Document generated on 07/14/2025 11:24 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

F@etus

Christian Mistral

Number 150, Summer 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69225ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mistral, C. (2013). F@etus. *Lettres québécoises*, (150), 16–16.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

F@etus

par CHRISTIAN MISTRAL

F@etus est une chronique constituée de courriels avortés : conçus, partiellement rédigés mais jamais acheminés dans leur forme achevée…

Je marchais donc en m'interrogeant sur la nature de mes désirs, les motifs mêmes de mon existence. Il me semblait entendre la voix chevrotante de Socrate me commander de me connaître moi-même…

Le berceau de notre civilisation n'est pas un petit (im) meuble ; il est l'œuvre expérimentale d'un fort contingent d'artisans méditerranéens. Moins qu'il n'en faudrait plus tard pour ériger les cathédrales de France, moins qu'il n'en défile au générique d'un film de Spielberg, peut-être même guère plus que le nombre total de passagers de troisième classe qu'on enferma à fond de cale pour leur interdire l'accès aux chaloupes tandis que le *Titanic* coulait comme un mouchard mafieux botté de béton, mais ça fait quand même pas mal de monde pour un seul berceau, qui de miniature devint très gros.

L'un de ces ouvriers fondamentaux, recteur fondateur athénien du Gymnase, prof et philosophe, un jour qu'il ratiocinait dans sa vieille Grèce, s'avisa soudain que le semestre tirait à sa fin.

Or, le raffinement du système dont il avait eu l'olympienne intuition quand une olive — tombée du martini de Zeus lors d'une orageuse chicane théogonique — lui avait atterri sur le crâne, le captivait tant et trop depuis lors qu'il négligeait honteusement ses autres devoirs, plus prosaïques, dont le moindre n'était pas de sodomiser chaque élève au moins une fois avant le terme de la propédeutique.

Conception antique de l'éducation, certes, mais n'oublions pas qu'à l'époque dont je parle la plupart des antiquités étaient flambant neuves.

C'était comme ça et puis c'est tout : Athènes définissait le beau, le bon, le vrai, consacrant une portion inouïe de ses vastes ressources à sculpter le corps et l'esprit de sa jeunesse mâle, et la transmission des savoirs, la culture de citoyens mûrs, libres et souverains de la première république de l'Histoire à partir de boutures ignorantes et frivoles, ce passage initiatique immémorial, Athènes estimait qu'elles étaient fonction de l'étroitesse des liens affectifs entre le pupille et son tuteur. Il va sans dire que cela n'allait pas sans mal au début, surtout pour le pupille qui se dilatait.

Fatalement, les plus horribles rumeurs circulaient depuis des générations dans les cours d'écoles élémentaires où les morveux, entre deux parties de pelote troyenne, leurs toges rapiécées maculées de cette boue qui facilitait tant la glissade au troisième but, mettaient en commun les bribes de désinformation véhiculées par leurs grands frères. La nature et les aléas du resserrement des liens tuteur-pupille, quels qu'en soient les véritables tenants et aboutissants, n'atteignaient donc jamais la mesure d'inconfort que l'imagination épouvantée des écoliers appréhendait. Néanmoins, les légendes nées au temps d'Empédocle vinrent à s'enfler au-delà de la masse critique ; dans un topo que les survivants du défunt cours classique ne sauraient manquer de reconnaître avec déplaisir (car l'éventail des pièges grammaticaux qu'il présente et le style ampoulé propre au boustrophédon en ont fait, depuis la fondation de la Sorbonne en 1257 jusqu'à nos jours, l'outil de supplice favori des professeurs de grec ancien souhaitant punir le cancre de sa paresse et châtier le fort en thème pour quelque épigramme trop salace), le syndicat des mentors fit valoir aux membres de l'Aréopage — qui siégeait encore sur la colline d'Arès, je le mentionne pour situer tant soit peu l'époque en la distinguant de la suivante, où les sages de la cité déménagèrent leurs pénates sous le Portique royal, au nord-est de l'Agora — la difficulté d'aborder les théorèmes euclidiens ou même la poésie d'Épiménide de Crète tout en galopant aux trousses de galopins callipyges qui détalaient à la vue d'une barbe comme si les flammes de l'Hadès, rouge langue de Minos, leur léchaient le derrière.

Quant à créer des liens affectifs à resserrer, il ne pouvait en être question sans user au préalable de liens moins spirituels, de préférence en solides lanières de cuir de vache.

Les sages, donc, se penchèrent gravement sur la question et Diogène n'obtint jamais son nouvel appartement.

Leurs délibérations menaçaient de s'éterniser, verrouillées entre les tenants du classicisme et les réformistes chevelus qui se présentaient sur la colline vêtus de toges en étoffe de Nîmes. Bref, aucune solution à la frayeur des garçons ne se profilait à l'horizon ; augures et aruspices, appelés en consultation, se plongeaient dans la lecture des entrailles de volaille et y perdaient leur latin. Quant à la pythie, elle prétendait que l'oracle ne lui *retournait pas ses appels.*

En désespoir de cause, on interrogea un sage de passage, originaire d'Adorectum et séjournant à Athènes dans le cadre d'un programme d'échange de sages, un certain Bacchus Adoralanus, dont la méthode qui consistait à enseigner couché tandis que la classe restait debout faisait merveille à Rome (quoique l'on murmurât qu'à la vérité il devait bien plutôt cette étrange innovation à l'initiative de ses épigones pour qui il était trop douloureux de s'asseoir — mais les gens murmurent toujours), et ce fut lui qui trouva la solution. Il suffit, dit-il, de remplacer la ration de lait de chèvre de vos élèves par une double mesure d'hydromel, et je veux bien qu'on lise les résultats du match dans mes tripes s'ils ne filent pas doux comme des agneaux (ici, un éclaircissement s'impose : le peuple à cette époque s'informait des nouvelles du sport par l'entremise des entrailles de rat, nombreux et donc bon marché du fait que l'Égypte interdisait l'exportation des chats. Ce média de masse économique donnait tous les scores des rencontres de pelote avec une surprenante exactitude, sans s'embarrasser d'éditoriaux ou de politique étrangère, mais son principal inconvénient résidait dans le fait qu'il salissait les mains). Ce qui fut fait, et il faut croire que ça marcha, autrement la Grèce antique ne serait pas le berceau de notre civilisation.

Tout ça pour dire que Socrate — car c'est bien de lui que je parlais tantôt, le prof et philosophe négligeant ses devoirs prosaïques — s'avisa en consultant la liste des inscrits qu'il en était à la lettre Pi. Sans enthousiasme, il s'en alla trouver le grand Platon qui, redoutant ce moment, faisait de son mieux pour se dissimuler sous son lit ; peine perdue, bien entendu, car ses pieds dépassaient. On ne l'appelait pas le grand Platon pour rien.

Tandis que Socrate déroulait sa toge en le suppliant de sortir de là par égard pour son âge avancé, Platon, feignant l'ingénuité, lui demanda ce qu'il faisait. Le maître répliqua : « C'est pour mieux te connaître, mon enfant ! » réponse qu'il faut naturellement interpréter au sens biblique. Sur ce, profitant de ce que le vieux se trouvait emberlificoté dans les verges de tissu, Platon, tirant sur le tapis, l'envoya valser au plancher et, s'enfuyant par la fenêtre, cria par-dessus son épaule d'un ton moqueur : « Connais-toi toi-même ! » (Oui, il s'agit bien de la sentence que les Anglo-Saxons traduisent par « Go fuck yourself »). C'était la première occurrence, mais bien sûr pas la dernière, d'une phrase attribuée à Socrate dont la paternité revient en fait à Platon.

Et c'est ce à quoi je songeais en arrivant au métro. Peut-être n'est-ce pas une si bonne idée de se connaître soi-même. Car il en est de certains aspects de notre propre nature que l'on se porte d'autant mieux qu'on les ignore.

Chaque année, Thèbes comblait l'un de ses citoyens au-delà de tous ses vœux avant de l'expulser sans espoir de retour, et ainsi se purifiait. Or, quelque chose me soufflait que j'avais la tête de l'emploi. Qui veut être l'entière souillure de Thèbes, son phallus gangrené ? Pharmakon, après tout, signifie à la fois *remède* et *poison*…